

Monstre technologique, fêtes carnavalesques et cénotaphe contemporain



Vue de l'exposition « Raphaël Zarka : Tautochrone » à la Galerie Mitterrand. Photo : Aurélien Mole

Raphaël Zarka : Tautochrone

Avec l'installation prochaine de la *Cycloïde Piazza* devant le Centre Pompidou à Paris et la récente inauguration de *La Doublure* à Trélazé (Maine-et-Loire), Raphaël Zarka s'offre deux belles incursions dans l'espace public. Sa nouvelle exposition à la Galerie Mitterrand renvoie à cette double actualité et présente également une série de peintures abstraites, les *Bois Gnomoniques*.

Le Second cénotaphe d'Archimède (2012) est constitué de deux cheminées torsées en briques de terre cuite inspirées de celles de l'époque Tudor qu'on voit encore en Angleterre. Tant l'inspiration que le titre nous rappellent le projet de cénotaphe conçu par Étienne-Louis Boullée en hommage à Newton. Dans l'un et l'autre cas, un génie de la science se voit honoré par un monument évocateur de son univers. Pour le cénotaphe contemporain, c'est le motif de la vis sans fin que l'artiste retrouve dans la cheminée en spirale. Mais si l'architecte des Lumières rêvait d'une architecture parlante, Zarka s'applique à faire parler une architecture existante. C'est ce principe qu'il reprend et renouvelle dans *La Doublure*.

Dans le travail de Zarka, les considérations sur l'espace public et sur la pratique du skate, évoqués par la maquette-sculpture *Cycloïde Square*, s'accompagnent d'une reprise et d'une lecture de constructions utopiques. Les *Bois Gnomoniques*, inspirés de motifs figurant sur de très anciens socles de cadrans solaires, évoquent les compositions constructivistes de Rodtchenko et de ses compagnons, et produisent un autre entrechoquement de temporalités.

Du 23 mai au 27 juillet 2024, Galerie Mitterrand, 79, rue du Temple, 75003 Paris